L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 29 JUILLET 1852.

Imprimé et publié par
C. F. WEISSE.
29 R. RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 20 JUILLET.

POUR PRÉSIDENT:
WINFIELD SCOTT.
DE LA VIRGINIE.
POUR VICE PRÉSIDENT:
WM. A. GRAHAM.
DE LA CAROLINE DU NORD.

ELECTEURS

Pour le président et pour vice-président:

Grand District.—JACQUES TOUTANT, de St-Bernard, Président.—JACQUES TOUTANT, de St-Bernard, Président.—J. B. WILKINSON Jr., de Pointe-Coupée.

Second District.—CHRISTIAN ROSSERS, d'Orléans, (substitut, CYPRIEN DUFOUR, d'Orléans.)

Troisième District.—DUDLEY F. KENNER, de l'Ascension, (substitut, FRANCIS GIRDLEA, de Jefferson.

Quatrième District.—GEO. W. WATTERSON, de Lafourche; (substitut, R. J. BARROW, de Grand-Terre, Iberville.)

Cinquième District.—ALEXANDRE DECLOUET de St-Martin; (substitut, J. K. ELGEE, des Rapides.)

Sixième District.—DAVID GARRETT, de Ouachita.

Les auteurs classiques et le clergé.

Nous avons constaté déjà la controverse qui s'est élevée depuis quelque temps entre les principaux membres du haut clergé Français à propos de l'étude des auteurs classiques. Les extraits que journaux parisiens que nous avons publiés dans l'*Abeille*, on dit comment Monseigneur d'Orléans a commencé son appuyé de l'autorité morale et de sa parole éloquente les droits des classiques que l'abbé Gaume, l'évêque de Montauban, et le cardinal Gousset proposaient d'abolir. Aujourd'hui la lutte est franchement engagée et nous nous trouvons en pleine mêlée presse. Les *Débats*, le *Général* et plusieurs autres journaux ont pris parti pour l'évêque d'Orléans et la cause des auteurs anciens, tandis que les ultramontains Gaume et compagnie ont reçu dans leurs rangs un nouveau champion dans la personne de Monseigneur Parisis, évêque d'Arras.

Jusqu'à ce moment la question était restée pendant sur les bases primitives, mais Monseigneur d'Arras la considérablement étendue. Ce ne sont plus seulement les auteurs anciens qu'il attaque, mais il prend à partie le 17ème siècle tout entier et proclame que ce *grand siècle*, comme il l'appelle ironiquement, n'a été qu'une ère de décadence et de paganisme au point de vue de l'orthodoxie. Il va même jusqu'à traiter Voltaire et Rousseau, ces deux noms sont Bossuet et Fénélon que l'année de la réforme classique bat en brèche et accuse de paganisme.

La question qui s'agite, on le voit, devient palpitante d'intérêt et grosse d'orages, seulement la nouvelle est bien exclusivement celui que l'on prochaine. Bossuet a-t-il été réalisé? dit le *Journal des Débats*. Qu'y a-t-il au fond de ces controverses violentes sur les études classiques, le moyen âge et le dix-septième siècle, Bossuet, Fénélon, etc.? « Il y a la vieille lutte entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel: Il y a les deux opinions qui s'agitent depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne. Une qui veut que l'Eglise reste fidèle à sa mission, qu'elle enseigne les préceptes de Christ en s'occupant du gouvernement des âmes, l'autre qui veut ravir aux pouvoirs, tous les peuples, toutes les intelligences, tous les cœurs et tous les corps à l'autorité du pape. Une qui réclame la liberté de conscience, l'autre la servitude.

Il est évident pour nous que le *Journal des Débats* a mis le doigt sur la plaie; malheureusement le parti ultramontain tout averti qu'il est ne s'arrêtera pas en route, et nous devons nous attendre à voir continuer une lutte regrettable à cause des scandales qu'elle soulève.

Dieu merci l'épiscopat de France tout entier n'dès pas de l'avis de l'évêque d'Arras, et il est bien de voir même le camp opposé un prélat respectable se lever et dénoncer les ennemis des glorieux Bénédictins de l'antiquité et du moyen-âge. Les paroles éloquentes de l'évêque d'Orléans trouveront de l'écho chez les hommes intelligents de tous les pays, et il trouve aussi quelques hommes dont leur approbation.

Nous nous faisons un devoir de faire connaître à nos lecteurs les principaux passages de ce mandement de cet importante prélat. Les voici:

«Nous avons fait remarquer que dans les siècles anciens peut-être plus purs, et que cet un étrange abus de mots que d'appeler *paganes* les beautés littéraires de l'ordre naturel. *Paganisme* et *nature* ne sont point synonymes, et les *Géorgiques*, par exemple, cette admirable description de la nature vivante, si l'on supprime quelque passages mythologiques, ne sont pas plus un péché que la plus belle étude du paysage n'est une peinture païenne, ou que le calcul différentiel de Leibnitz n'est une théorie protestante. Et en peut dire autant des autres auteurs classiques exigés et employés par les instituteurs religieux. Le débat, répétons-le, est principalement alimenté par cette perpétuelle et déplorable confusion d'idées et de mots.

«Quand saint Thomas invoquait incessamment le nom d'Aristote, quand saint Augustin et tant d'autres Pères partaient de Platon comme de lui-tout fait, évidemment ce n'est pas le paganisme qu'ils invoquaient, ni les philosophes, c'est le culte sain de leur philosophie. Qu'on y prenne garde! dans ces anathèmes envoyés lancés contre l'ordre naturel, contre la raison naturelle, contre la philosophie naturelle, contre la beauté littéraire naturelle, il y a plus de traces que ne pense d'erreurs anciennes et modernes condamnées par l'Eglise, que de traces profondes et pieuses. Quelques-uns des plus grands génies ont pu, en effet, jeter de l'ombre dans la nuit, et quelquefois, dans la nuit, du paganisme.

«Il est certain et sûr que les grands pères aient cédé à l'ignorance et à l'esprit de leur siècle, et que leur ignorance et leur esprit aient pu nous faire du mal, et nous faire du mal, et nous faire du mal, et